

Citoyenneté et fraternité

Une réflexion collective de l'atelier 1 ter de Parvis

Comme membres de l'atelier 1 ter de Parvis, nous nous sommes posés, en avril-mai 2026, les deux questions suivantes : Comment, en tant que chrétien, est-ce que je vis ma situation de citoyen et l'influence des religions dans la société ? Comment est-ce que je vis cela en cohérence avec l'Évangile ? Cela a donné quatorze contributions dont voici quelques échos...

Être chrétien dans la cité, aujourd'hui, ne va pas de soi. Ce n'est plus une identité sociale évidente, ni une appartenance qui structure automatiquement les comportements ou les opinions. Comme membres de l'atelier 1 ter de Parvis, nous témoignons : notre foi ne se vit plus dans le cadre rassurant d'une chrétienté unifiée, mais dans l'espace complexe et pluraliste de la société contemporaine. Pour nous, être chrétien ne se réduit pas à une pratique religieuse ou à une allégeance institutionnelle. C'est avant tout une manière d'être au monde, une façon d'habiter la cité avec une attention particulière aux plus fragiles, aux exclus, à ceux que la société ignore ou rejette.

Nos engagements sont multiples et concrets. Certains ont marché dès les années 1980 pour les droits des personnes LGBT+, portés par la conviction que la foi ne peut se contenter de mots, mais doit se traduire en actes de justice et de solidarité. D'autres s'investissent dans des causes comme la défense des droits des Palestiniens, dénonçant au passage le silence des Églises sur des questions aussi urgentes que la guerre ou les migrations. Pour l'une d'entre nous, être chrétienne, c'est aussi être socialiste et laïque, trois dimensions qu'elle voit comme complémentaires : la foi comme fondement intérieur, le socialisme comme projet de société juste, et la laïcité comme garantie que chacun, croyant ou non, puisse respirer librement.

Mais cet engagement ne va pas sans tensions. Beaucoup expriment un malaise, voire une rupture, avec l'institution ecclésiale. L'un de nous, par exemple, décrit une Église aux structures « *pyramidales, patriarcales et dogmatiques* », où les consignes descendent sans concertation, où l'éthique semble parfois à l'opposé de celle prônée par Jésus. Un autre s'indigne contre la position de l'Église sur la fin de vie, qu'il juge inhumaine et déconnectée des réalités contemporaines. Pour lui, une éthique de conviction, appliquée sans nuance, nie la complexité des situations humaines et le droit de chacun à décider en conscience. Un autre va plus loin encore : il refuse l'idée même d'une « *politique chrétienne* », estimant que la foi doit rester une affaire personnelle, libre de toute récupération idéologique.

Pourtant, malgré ces critiques, l'Évangile reste pour nous une boussole. Certains y voient un appel radical à la priorité aux pauvres, reprenant les mots de la théologie de la libération : un chrétien qui ne fait pas tout pour éradiquer la misère n'a pas le droit de proclamer les Béatitudes. D'autres y puisent une énergie pour vivre en cohérence, même si cela implique des choix difficiles, des incompréhensions, voire des exclusions. L'Évangile, pour nous chrétiens, n'est pas un code moral figé, mais une source d'inspiration vivante, qui nous pousse à agir avec humilité, justice et amour, sans nous laisser enfermer dans des dogmes ou des rituels vides de sens.

Notre foi se vit donc dans un équilibre délicat entre fidélité à l'esprit de Jésus et distance critique vis-à-vis des institutions, entre engagement dans la cité et respect de la laïcité, entre tradition et modernité. Nous refusons à la fois le repli communautaire et l'effacement de notre identité. Pour nous, être chrétien dans la cité, c'est d'abord témoigner par des actes – l'accueil, la solidarité, la défense des droits humains – tout en restant ouverts au dialogue avec ceux qui ne partagent pas notre foi.

Notre message est clair : la foi ne peut se contenter d'être vécue dans l'intimité ou dans le cadre strictement religieux. Elle doit irriguer la société, non par la contrainte ou le prosélytisme, mais par l'exemple d'une vie donnée aux autres. Comme l'a écrit l'une d'entre nous en citant Joseph Moingt : « *Croire en Dieu, ce n'est pas croire au pape ou à des dogmes, c'est s'engager à la suite de Jésus à vivre dans ce monde en conformité avec l'Évangile* ». Dans une époque où la religion est souvent perçue comme un frein au progrès ou un vestige du passé, nous pensons et nous vivons que le christianisme peut être une force de transformation, à condition de rester fidèle à l'essentiel : l'amour du prochain et la recherche inlassable de la justice.